

# Duo au nid d'aigles

## Récit inédit du voyage en Perse de Brion Gysin

Par **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**

**B**rion Gysin y était enfin. «*Un pan de mur étant encore debout, je demandai à Lawrence de me prendre en photo devant. "Pour Rolling Stone magazine, Clic-Clac!" cria-t-il, avant de suivre le petit montagnard en faisant claquer ses talons hauts venus de Paris.*» Brion arbore, lui, une paire de mocassins de maquereau confectionnés sur mesure à Londres mais éculée et, pour l'occasion, la chemise dorée qu'il portait à Cannes. Les deux compagnons d'aventure, Lawrence Lacina et Brion Gysin, en tenue de ville et tournant aux joints, viennent d'accoster sur le juchoir où se dressait la forteresse d'Alamût au XIII<sup>e</sup> siècle. Cet été 1973, leur projet visait plutôt Kaboul, mais un coup d'Etat les a détournés sur l'Iran. Après Ispahan, Chiraz, Persépolis, Kerman, Bam, Yazd et Téhéran, Gysin voulait voir Alamût, qui signifie le nid de l'aigle. Il rêvait d'aller là où régna le «Vieil Homme», Hassan I Sabbah, le maître des haschischins, une secte de fanatiques musulmans qui avaient fait de l'assassinat politique un art et qu'on récompensait en haschisch.

Peintre, romancier, poète, inventeur de la Dream machine, Gysin avait une fascination pour cette secte depuis la lecture, enfant, des *Voyages* de Marco Polo. Il s'était avalé, dit-il dans ce récit de voyage, des thèses allemandes sur Hassan I Sabbah et la mystique du meurtre ou encore des ouvrages français «*dont le verbiage pseudo-romantique transformait Alamût en bordel parisien de l'entre-deux-guerres ou en succursale du Paradis artificiel de Baudelaire*». Il avait même peint en 1960 une série de tableaux intitulée *Backing in the Holy Waters of Alamut* («Baignade dans les eaux sacrées d'Alamût») (1). C'était au fameux Beat hôtel, 9, rue Gît-le-Coeur, à la lisière du Quartier latin, où il logeait alors avec William Burroughs. A l'époque, tous deux inventaient ce que Gysin a surnommé le «cut-up» et dont le personnage de Hassan I Sabbah fut le déclic. *Voyage à Alamût*, traduit pour la première fois, «*révèle à quel point Hassan I Sabbah a déterminé son lien avec Burroughs*», selon Nathalie H. de Saint Phalle, qui les a souvent vus chez ses parents. Et c'est vrai qu'outre le côté déjanté de la plume de Gysin, le lecteur en apprend sur la matière de leur lien.

Tout ça ne dit pas comment trouver un guide en 1973 pour ce périple périlleux. Pas de route praticable et une mule prend trois jours. Gysin pousse la porte de la boutique Thomas Cook & Son à Téhéran. Oui, c'est possible. Le patron Mehrzad Shams les présente à Mohammad, 21 ans, qui va les conduire en jeep. C'était une «*sorte de dieu Pan persan à la peau mate, il avait la mine boudeuse d'un James Dean, mais avec, fort heureusement, comme la suite nous l'apprit, une meilleure maîtrise de son véhicule*». Le bel Iranien s'avère désagréable. Virages en épingles, éboulis et rivières démontées, le duo parvient au juchoir non sans mal. Lawrence Lacina, dans un entretien, raconte qu'ils ont passé la journée là-haut à profiter de la vue. «*Et nous avons fumé beaucoup de haschisch. Nous essayions de communiquer avec Hassan I Sabbah.*» ◀

(1) Le musée d'Art moderne de Paris présente une rétrospective de l'œuvre de Brion Gysin du 10 avril au 12 juillet.

**BRION GYSIN VOYAGE À ALAMÛT** suivi de **QUELLE EST LA QUESTION ? ENTRETIEN AVEC LAWRENCE LACINA**  
Traduit de l'anglais par Olivier Borre & Dario Rudy, Allia,  
128 pp., 9 €.